ASSEMBLÉE ECCLÉSIALE PROVINCIALE | Île-de-France

Les 13 thèmes issus de la 1ère session

Ce document reprend les thèmes, réflexions et enjeux soulevés par les groupes de travail durant la 1e session de l'Assemblée ecclésiale provinciale. Ce document n'a pas été voté par l'Assemblée et n'a donc rien de définitif ni de figé : il est appelé à être retravaillé pour produire un autre document à l'issue de la 2ème session. Dans cette perspective, il peut servir de base de travail au cours de l'intersession.

Thème 1 : Accueillir ceux qui accueillent le Christ

Sujet 1 : Pour une culture de l'accueil par toute la communauté

Une conviction pour commencer : l'accueil n'est pas l'affaire d'un service particulier, le catéchuménat, mais celui de toute la communauté en ses différents services paroissiaux. Il convient de vivre un accueil communautaire qui voit le Christ en toute personne : joyeux et bienveillant, humble et gratuit. Cela demande un changement, une conversion de chacun.

Dans ce but, il y a à aider toute la communauté à être en « état d'accueil » : équipes formées à l'écoute et disponibles, attentives aux nouveaux, veillant à la mise en lien, afin d'insuffler une culture de l'accueil ; convivialité autour de cafés, apéros, repas, événements ouverts à tous et intergénérationnels. Ce premier accueil peut avoir lieu à l'occasion de célébrations (obsèques, mariages) mais aussi dans le quartier, au travail. C'est l'affaire de tous !

Des moyens sont à orienter vers l'accueil tel, par exemple, un livret ou un QR code pour suivre la messe ou avoir des informations sur la communauté chrétienne. La diversité des supports de communication est à favoriser, de même que des lieux spécifiquement dédiés : salle pour l'accueil des enfants ou des catéchumènes pendant la messe, lieu de répit pour personnes en situation de handicap…

Il peut aussi être bon de renouveler les propositions : ainsi, lors de rencontres de préparation à la 1ère communion pour les enfants, on pourrait proposer une catéchèse aux parents ou organiser des célébrations de la Parole pour les catéchumènes (au lieu de les faire sortir pendant la célébration eucharistique).

Sujet 2 : Accueillir les différences : le trésor de l'Église

Notre conviction est que la différence est une opportunité, une richesse. Nous faisons tous partie du corps du Christ. Alors, acceptons de regarder l'autre comme le Christ lui-même, le regarde, comme un cadeau qui nous est fait, avant d'être « un écart à gérer ». Il vient avec sa culture, avec son histoire, et doit donc être accueilli pour lui-même. Nous avons à faire tomber nos préjugés pour faire place à la rencontre.

Il est important d'envisager une adaptation nécessaire en fonction des situations de vie, en passant d'une logique de conformité à une logique de rencontre, afin de laisser la grâce du sacrement, aider à une meilleure organisation de la vie de la personne accueillie. Au sein de la communauté, il est nécessaire d'aller vers eux, de ne pas les laisser isolés, et de participer avec eux aux activités de la communauté, plutôt que de les y envoyer seuls.

Le service du catéchuménat est un portail pour tous : personnes en état de fragilité ou situation de précarité, personnes porteuses de handicap, physique ou mentaux. Certaines questions nous déstabilisent et nécessitent un référent diocésain ou provincial pour nous éclairer (sur des sujets comme l'identité de genre, les problèmes psychiatriques...) Les accompagnateurs ont besoin de critères communs dans les démarches administratives.

Sujet 3 : Un temps d'apprivoisement

Le catéchuménat constitue un temps d'accueil avant d'être un temps de travail. Un espace peut être créé pour accueillir les personnes en recherche, qui ont des questions sur l'Église ou sur la foi, sans toutefois être prêtes à demander un sacrement. Ce serait une sorte d'espace de rencontre fraternelle où chacun a à faire tomber les barrières, pour aller à la rencontre de l'autre sans *a priori*. Les équipes fraternelles de partage sont primordiales pour des personnes en précarité, par exemple.

Il est nécessaire de prendre ce temps d'apprivoisement mutuel, de se mettre au rythme de la personne qui frappe à la porte, de lui laisser la possibilité de s'ouvrir, avant d'en arriver à évoquer l'entrée dans le catéchuménat, pour ne pas lui faire peur, mais aussi lui donner le temps de mûrir, d'être l'initiateur de son propre cheminement.

Pour cela, il est important de ne pas projeter d'attentes sur ceux qui arrivent. Un équilibre entre distance et proximité est nécessaire pour ne pas donner l'impression de vouloir mettre la main sur l'autre. Le temps nécessaire et l'absence de projection peuvent amener à proposer d'intégrer un groupe de catéchuménat au cours de l'année, et pas seulement à une date fixe, avec beaucoup de souplesse.

Un ange gardien ou un parrain/une marraine de communauté peut aider à se sentir accueilli, guidé en assurant le lien avec la communauté, ce qui évitera de se sentir invisible. Il pourra transmettre les codes, en particulier en matière de liturgie afin d'éviter le sentiment d'illégitimité, pour rassurer, pour aider à faire corps avec la communauté en créant de premiers liens. On peut identifier des paroissiens sensibles à l'accueil et à l'intégration, en dehors de l'accueil administratif, pour qu'ils fassent découvrir la paroisse, par exemple.

Une question se pose : il est très difficile de pousser la porte de l'église. Comment apprivoiser et se laisser apprivoiser par ceux qui ne vont pas oser ? Comment aller à leur rencontre ?

Thème 2 : Être une Église en état d'initiation

Sujet 1 : Pour une unification de la vie en Christ des catéchumènes et des paroissiens

Cette unification concerne d'abord la vie du chrétien dans son expérience de foi. Chaque chrétien est invité à saisir davantage l'unité de sa vie, donc le fait que la foi soit partie prenante de son existence tout entière : corps, âme et esprit. À cet effet, il est bon de favoriser des moments de convivialité et de soigner les relations entre nouveaux et anciens. Cela implique d'accueillir l'autre en reconnaissant la valeur de son chemin de vie, quel qu'il soit.

En outre, pour l'unification de la communauté, il importe de développer une conscience de la communion avec Dieu, avec les autres, avec la création et avec soi-même. Cette conscience s'ancre dans la liturgie, notamment à travers la prière eucharistique (plus spécifiquement encore dans la prière eucharistique IV). En recevant le corps du Christ et en devenant corps du Christ, la communauté devient apte à prendre soin des personnes qui se présentent avec leurs fragilités.

Dans cette perspective d'unification de la vie chrétienne, il semble important de cultiver un art de célébrer. La liturgie constitue un lieu d'apprentissage pour l'unité de vie du chrétien : faire connaître les rites et aider à les comprendre permet de mieux les intégrer dans sa vie personnelle. À cet effet, le soin apporté à la beauté de la liturgie et un usage plus complet du RICA dans toute sa richesse semblent précieux.

Sujet 2 : Une formation chrétienne intégrale et permanente

Selon l'IL n° 54, la formation intégrale englobe à la fois la connaissance de la Parole de Dieu, la vie de prière, la connaissance de la doctrine, et la morale chrétienne (y compris sociale) ; l'expérience de la relecture et de la fraternité facilitent l'intégration de la vie chrétienne (IL n° 105). Il s'agit d'entrer progressivement dans le mystère de Dieu, de rencontrer Jésus, par les sacrements qui nous entraînent dans une vie eucharistique, par des repères et du sens qui nous structurent dans une société liquide… Pour cela, le rôle de l'évêque diocésain dans la formation de tous, catéchumènes et « vieux chrétiens », apparaît central, car il réunit dans une même dynamique toutes les brebis de son troupeau.

La dimension intégrale de cette formation chrétienne est nourrie par la vie spirituelle : l'initiation à la prière personnelle et à la prière de l'Église qui est favorisée par le cheminement avec les figures de sainteté et les grands mouvements spirituels, car les saints reflètent chacun, en partie, le visage du Christ. La pratique de retraites spirituelles est aussi à encourager, pour tous les membres de la communauté.

Toutefois, l'initiation ne doit pas se limiter à un simple apprentissage : c'est avant tout une expérimentation, qui se vit dans une fraternité vécue. L'IL (n°103 et 105) souligne que le partage en petits groupes au sein de fraternités, ou de divers mouvements, permet à la fois d'approfondir sa foi à partir de la Parole et d'entrer en relation avec les autres, et ainsi d'approfondir sa relation avec le Christ. Dans cette perspective, il est bon de décloisonner le catéchuménat en impliquant les paroissiens, y compris dans la préparation catéchuménale.

Finalement, il s'agit de promouvoir un état de néophytat permanent : aucun chrétien n'est « arrivé » au terme du parcours, même s'il est baptisé depuis longtemps ! L'ensemble de la communauté est toujours en chemin, à la suite du Christ.

Sujet 3. Une transformation réciproque au sein du Corps du Christ

Une transformation réciproque ne peut-être que missionnaire. Il ne s'agit pas de rechercher seulement l'harmonie dans la communauté chrétienne mais d'accueillir la différence comme moyen propice à la mission, que cette différence soit générationnelle, culturelle, sociale, d'itinéraire ou d'état de vie. Le corps a besoin de chaque membre (1Cor 12).

Dans cette perspective, il devient important de développer une conscience de l'Église fondée sur la diversité des charismes, d'une part (en identifiant les charismes propres de chacun afin qu'ils soient mis au service de l'Église) et, d'autre part, en se laissant convertir par l'écoute attentive de l'autre, en se demandant ce qu'il peut apporter. Mais il existe également des actions propres au temps du catéchuménat : il s'agit, dans l'enseignement, d'insister sur la dimension pascale, avec le mystère de la croix ; de faire cheminer, dès le départ, les catéchumènes avec la communauté et, inversement, de faire participer davantage les paroissiens au catéchuménat.

Voici quelques propositions pastorales qui favorisent une transformation réciproque des catéchumènes et des « vieux chrétiens » : le témoignage réciproque, la création d'occasions de rencontre entre catéchumènes et membres de la communauté (y compris en

présentant les catéchumènes pour qu'ils soient entourés de visages connus et en développant les rencontres intergénérationnelles) et la participation des catéchumènes et néophytes à la mission.

Ces propositions visent à développer dans la conscience chrétienne des vérités qui tiennent de la foi : que la communion dans l'Église naît de la communion trinitaire ; que l'écoute de chacun se fonde sur l'écoute de la Parole de Dieu ; que l'Église est fondée sur la diversité des charismes. Elles s'ancrent dans une culture de la bénédiction qui insiste sur le fait que toute personne est aimée de Dieu.

Thème 3 : Cheminer ensemble à la suite du Christ

Sujet 1 : Vivre la fraternité en témoignant du Christ

À la manière du Christ, rencontrer l'autre, y compris le nouveau, commence par le considérer comme un frère ou une sœur, avec bienveillance, en entrant dans une relation personnelle et en osant partager le don de ce qui m'anime.

Il y a plusieurs moyens de vivre la fraternité. Cela peut commencer par la convivialité, en cherchant à vivre cela comme les premières communautés chrétiennes, d'un « seul cœur » (Ac 1, 14). Comme Jésus mangeait avec les publicains et les pêcheurs, nos propositions, pour être vraiment fraternelles, se doivent d'être sans exclusion et ouvertes à toute les cultures présentes. Si elles s'inspirent de l'évangile, elles feront vivre la joie des noces de Cana. Et dès que les conditions sont réunies, sans frilosité, qu'une place soit laissée au témoignage de sa relation au Christ et à la Parole de Dieu.

Les pèlerinages proposent un bon mélange de ces divers éléments en cheminant vers le Christ dans la foi, la prière et la fraternelle convivialité. Nos messes paroissiales peuvent aussi être autant d'expériences de fraternité qui ouvrent à la rencontre avec le Christ, par exemple lors de temps d'échanges ou d'apéritifs de fin de messe. Enfin, la rencontre avec les pauvres permet une belle expérience de fraternité ouverte au Christ (tel le partage de la Parole de Dieu avec les pauvres).

Sujet 2 : Anciens-nouveaux : s'enrichir mutuellement

Entre anciens et nouveaux paroissiens, entre jeunes et moins jeunes, il y a, tout d'abord, à apprendre et à comprendre le langage de l'autre afin s'enrichir mutuellement. L'objectif est de déchiffrer la manière dont chacun expérimente l'appel du Christ, d'écouter et de comprendre le vocabulaire de la foi propre à chacun et de parvenir à reformuler sa propre expérience.

Cela passe aussi par une mise en relation très concrète des anciens et des nouveaux arrivants en organisant des lieux, moments ou actions de partages : missions d'accueil, groupes d'échanges, témoignages…

Enfin, il reste à approfondir le fait les chrétiens plus anciens puissent soutenir et accompagner les plus récents dans leur vie de foi.

Sujet 3 : Chercher l'unité - « *Que tous soient un !* » (Jn 17, 21)

Le cœur de cette recherche de l'unité est l'appel du Christ lui-même à l'unité dans sa prière (*Cf.* Jn 17, 21). Cela se manifeste ensuite dans des rencontres, des partages, des actions entre chrétiens ainsi qu'entre les personnes issues d'horizons divers.

Il est bon que cette unité s'élargisse toujours davantage en dépassant le cadre paroissial. L'unité et la communion ne doivent pas être réduites à la paroisse. Nous sommes invités à élargir nos horizons pour chercher l'unité, par exemple en allant à la découverte d'une communauté religieuse ou d'une autre réalité de foi, afin de permettre l'expérience d'une communion plus large et plus profonde.

Comment inclure et prendre en compte dans la communion les personnes en situation particulière, notamment celles qui ne pourraient pas recevoir un sacrement afin que personne ne soit exclu ? De la même manière, il convient de chercher à répondre aux sensibilités de chacun lors de la préparation aux sacrements.

Sujet 4 : S'accompagner mutuellement

Pour intégrer les catéchumènes et les néophytes, il est bon de les solliciter, en leur proposant de s'impliquer, par le service, dans la vie de la paroisse et au-delà. Pour favoriser l'accueil et l'accompagnement des nouveaux arrivants, il convient d'organiser des équipes de référents en s'appuyant sur des moyens matériels variés. Il pourrait être intéressant de marquer le cheminement des recommençants ou confirmands par des étapes signifiantes, comme une revisite du *Credo* ou par des témoignages de néophytes.

Une vigilance mutuelle est à conserver quant aux canaux de communication et aux créateurs de contenu, afin de ne pas dériver.

Thème 4 : Proposer des parcours adaptés à chacun

Sujet 1 : Dans quel esprit proposer une formation ?

La formation a pour objectif de permettre la rencontre personnelle et communautaire avec Jésus Christ pour se mettre en chemin à sa suite. Dès lors, cette formation cherche à adopter une forme dialogale, donc ni descendante ni ascendante ; elle donne place aux questions et aux réflexions des catéchumènes et à leur expérience déjà vécue afin de leur permettre de répondre aux invitations de Jésus : « Pour vous, qui suis-je ? » et « viens, suis-moi ! ».

La formation doit être pensée par rapport à cette réalité : les catéchumènes vont souvent chercher sur internet des réponses à leurs questions, que ne leur fournissent pas leurs accompagnateurs. Or tous les sites catholiques ne se valent pas. Pourquoi ne pas fournir des adresses de sites garantis par l'Eglise et encourager la création de contenus ?

Sujet 2 : Quel contenu essentiel proposer ?

Les catéchumènes comme leurs accompagnateurs ont besoin d'un cadre défini et unifié pour suivre et proposer une formation adaptée, qui transmette l'essentiel du kérygme, mais aussi une connaissance suffisante des Écritures et du dogme.

À cet effet, il pourrait être bon de définir une *ratio*, comme l'évoque l'IL (n° 72), c'est-à-dire une présentation des fondamentaux de la Foi concernant la connaissance de Jésus-Christ par la parole de Dieu, le Credo, les sacrements, l'agir chrétien, la prière. Il convient également de présenter le déroulement et le contenu de la messe, ainsi que les symboles et les rites principaux de l'Eglise.

Sujet 3 : Nourrir la foi et accompagner

La foi n'est pas qu'un contenu mais est surtout un acte de foi qui permet de mener sa vie en prenant appui sur Dieu, le Roc, et cet acte doit être nourri par la prière, par la connaissance et par la charité.

La place centrale de la Parole de Dieu dans l'accompagnement apparaît comme une certitude, mais aussi les fondamentaux de la foi. Cette Parole est à faire découvrir, à la fois du point de vue de la lecture mais aussi comme une expérience de foi à vivre, par exemple dans des groupes de partage de type *lectio divina* avec des membres de la communauté. Il est essentiel de permettre une rencontre avec le Christ à travers l'histoire de Dieu et de son peuple. Cette lecture de la Parole de Dieu est un élément essentiel du chemin de conversion puisqu'elle appelle à une réponse de la part du catéchumène. Bien évidemment, cette rencontre avec le Christ s'ouvre à celle des deux autres personnes de la Trinité. En ce qui concerne l'initiation à la prière, elle doit être à la fois personnelle et communautaire, de manière à incarner la relation à Dieu, aux autres et au monde. Afin de permettre de mieux rentrer dans la liturgie, il semble nécessaire d'en expliquer les gestes et rites et de la vivre joyeusement.

Afin de lier cette formation à l'exigence de la vie chrétienne, il est nécessaire de constituer des groupes de partage et proposer des témoignages pour incarner le contenu de la foi. Pour initier à la charité, il faut, dès le début du catéchuménat, proposer un engagement concret. Afin de viser l'unité de vie, il ne faut pas omettre d'aborder les exigences de la doctrine sociale de l'Église, en particulier pour les catéchumènes déjà ancrés dans la vie professionnelle. Cette formation tout au long de l'accompagnement est à vivre par le catéchumène et également par toute la communauté pour qu'elle devienne catéchuménale.

Une question est revenue plusieurs fois par rapport à la question qui est posée au catéchumène – « que demandez-vous ? »
« la vie éternelle » et la question des fins dernières.

Sujet 4 : Un parcours fait pour chacun, afin d'aider à la persévérance.

Afin de tenir compte de la diversité des situations, le parcours doit rester accessible même à des personnes parlant mal le français ou en échec scolaire ; dans le même temps, des esprits plus intellectuels ou des personnes qui souhaitent aller plus loin dans leur connaissance de la foi doivent être satisfaits.

Voilà pourquoi il serait possible d'imaginer plusieurs types de parcours conçus à partir de la *ratio*, susceptibles d'être adaptés en fonction des personnes, pour tenir compte de différentes situations particulières, tenant compte de leur culture d'origine, de leur situation de vie... Pour plus d'adaptation, ces contenus pourraient utilement se décliner sur différents supports (images, vidéos, récits…).

Thème 5 : Discernement intégral : questions humaines et sacramentelles

Sujet 1 : Accueil des réalités humaines

Il convient d'être attentif au fait que Dieu a déjà appelé le catéchumène dans sa situation humaine particulière et qu'il est déjà sur un chemin de réponse. Alors, commençons par accueillir la grâce déjà à l'œuvre.

Quelle priorité donner au « bon sens » humain et évangélique ? Une tension apparaît probablement sur le fait de ne pas être « sur-bienveillants », mais il est bon de ne pas produire de jugement négatif hâtif, tout en constatant parfois certaines incohérences. Cependant, il y a à prendre en compte les situations complexes ainsi que les fragilités personnelles et familiales. Pour avoir nous-mêmes un regard de miséricorde, regardons les catéchumènes avec les yeux du Christ.

La maladie, le handicap, les situations de précarité et les fragilités – y compris chez ceux qui semblent « bien-portants » – sont à percevoir et déterminer au plus tôt, au rythme de la personne, en vue de s'y adapter à chaque instant. Cela se fait en soulignant que le Christ vient guérir, marcher aux côtés de la personne. Dans certains cas, on peut déjà évoquer le sacrement des malades et, dans le cas des catéchumènes souffrant de troubles, conseiller d'aller voir un professionnel de santé, sans remplir soi-même ce rôle.

Quelles sont les dimensions objectives dans l'accueil et le discernement pour accompagner les candidats ? Qui décide ? Qui est responsable ? L'évêque est-il responsable pour tout ? Ou un service diocésain ? Le curé ? L'équipe paroissiale ? Ces questions deviennent cruciales lorsqu'il y a une énorme quantité de dossiers à traiter. On note l'importance de réunions régulières entre les accompagnateurs, le ministre accompagnateur et les autres prêtres afin de discerner en équipe.

Sujet 2 : Conversion et discernement

Sur le chemin de la conversion, aider la personne à relire son histoire personnelle et familiale, à travers son entourage, ses parents ou ses grands-parents, semble constituer une étape importante. On pourra lui demander : as-tu parlé avec Dieu ? Comment as-tu rencontré Dieu ? Comment es-tu entré en relation avec Dieu ?

L'accompagnateur aide la personne à relire sa vie pour discerner ce qui a été vécu et ce qui se vit et à s'engager sur un chemin de conversion en adéquation avec les exigences de la vie évangélique. L'Église a à respecter la liberté de conscience et à garder un regard de miséricorde.

Il faut mettre la parole de Dieu au centre de la vie du catéchumène, en partant des grands textes fondateurs. La Parole est efficace et aide le catéchumène à discerner : par la prédication, dans les groupes, grâce à l'accompagnement personnel et paroissial.

La conversion, c'est aussi la rencontre avec la communauté ecclésiale et inversement. Chaque membre de la communauté est invité à se convertir lui-même. Le catéchumène constitue ainsi un appel à la conversion pour l'accompagnateur et pour la communauté. On avance comme le peuple de Dieu, trois pas en avant, deux pas en arrière.

Le discernement est mis en œuvre par le catéchumène et par l'équipe des accompagnateurs, dans la durée, en fonction des directions du diocèse et de l'Église universelle, en particulier *Amoris Laetitia*. Existe-t-il des critères objectifs et subjectifs ? Peut-on dire non au baptême, demandent certains ? D'autres ajoutent : c'est impossible !

L'appel à la conversion est premier dans la réponse à la grâce. Les questions morales arrivent en second. Comment en parler comme un chemin d'initiation à la vie chrétienne ? La question du moment de l'initiation à la confession peut aussi être posée en ce sens.

Sujet 3 : Sacrements et Liturgie

La question centrale porte sur le sens et le rôle du baptême : est-ce une porte d'entrée vers le salut ou une récompense après une vie chrétienne exemplaire ? C'est le rapport entre conversion et grâce, car souvent la liturgie opère avant même les demandes d'entrée en catéchuménat. L'eucharistie et la confirmation sont souvent les parents pauvres de l'initiation et il faut souligner le caractère indispensable de la vie sacramentelle pour vivre en disciple du Christ. De plus, le catéchuménat n'est pas un lieu de préparation aux seuls sacrements. La mystagogie est essentielle et il faut la développer. Les sacrements sont à préparer en vue d'une initiation à vivre avec le Christ, en proposant par exemple une messe expliquée pour comprendre le sens des gestes et des paroles et avancer dans la conversion spirituelle.

Il faut développer le lien entre ce qui est vécu par le catéchumène et ce que vit la communauté pendant le temps pascal, développer les homélies pour comprendre et établir un lien avec les scrutins pour unifier la compréhension de la vie chrétienne. « 40 jours pour se préparer et 50 jours pour se réjouir » ! Il est très important d'accompagner les néophytes dans une relecture spirituelle de leur vie sacramentelle : comment ils vivent chaque eucharistie ou leur première confession, par exemple. Vivre la liturgie transforme en profondeur : elle est donc à soigner en impliquant toute la communauté pour qu'elle devienne catéchuménale, conviviale et fraternelle.

La question s'est posée de faire sortir ou non le catéchumène après la liturgie de la Parole, surtout pendant les scrutins. Le rituel doit être une aide pour l'initiation à la vie chrétienne. La célébration de l'appel décisif permet de se poser les bonnes questions pour discerner.

Sujet 4 : Accompagnement et repères communs

Le catéchumène n'est pas un dossier, que ce soit dans le fonctionnement interne et externe. Il est apparu nécessaire de simplifier les supports et d'harmoniser les pratiques, au moins sur des repères sur lesquels les évêques se seront mis d'accord. Afin d'optimiser l'accompagnement du catéchumène, il faudrait envisager de constituer un binôme d'accompagnateur : l'un expérimenté, l'autre plus débutant. Cette organisation optimiserait la formation pratique des accompagnateurs, tout en veillant à ce que le catéchumène ne se sente pas fragilisé par la présence de deux accompagnateurs. Cela permet aussi de croiser les regards sur les situations particulières que présentent souvent les personnes frappant à la porte de l'Église.

L'harmonisation des conditions d'accueil, notamment dans les situations particulières, semble importante, même s'il faut aussi veiller à ne pas les uniformiser pour conserver la qualité de cet accueil. Afin de faciliter la tâche des accompagnateurs, on pourrait créer un annuaire des personnes à leur disposition en identifiant leur domaine de compétence, de vraies personnes ressources. Il faut profiter des outils numériques pour mieux partager ce qui est à disposition dans les paroisses et les diocèses et la province

Sujet 5 : Situations complexes

Il conviendrait tout d'abord de définir ce qu'on appelle les situations complexes, afin de ne pas en faire des tabous. Comme l'affirme l'évangile selon saint Jean : « la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32).

Nous pouvons dessiner un chemin en tenant compte de la loi de la gradualité. Les Écritures nous guident en ce sens, par exemple avec la parabole de la brebis perdue (Lc 15, 3-7), celle de l'ouvrier de la dernière heure (Mt 20, 1-16), la rencontre entre Jésus et la Samaritaine (Jn 4, 6-39) et des phrases comme « je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs » (Lc 5, 32).

Le droit canon est une ressource à utiliser de manière positive, au service de la clarification des situations dites complexes, par exemple avec le « privilège de la foi », les procédures de dissolution et de nullité de mariage. Cela permet de ne pas orienter le catéchumène sur une mauvaise piste : en ce sens, le droit canon mérite d'être mieux connu. A cet effet, sans doute avons-nous besoin d'équipes de discernement qui nous accompagnent, sur le temps long, pour les cas spécifiques.

Amoris laetitia aide également à discerner un chemin. Comme le disait le pape François,
« l'Église n'est pas une douane ; l'Église est un hôpital de campagne ». Sans doute convient-il de former davantage les ministres à la vérité et à la cohérence entre *Veritatis Splendor* et *Amoris Laetitia*.

Cependant, toutes ces questions ne sont pas sans débats et ouvrent déjà à des tensions. D'un côté, on souligne l'importance de la franchise dès le début afin que le catéchumène puisse se rendre compte de la réalité de sa situation, et ensuite trouver des solutions. L'on s'y interroge encore sur les conditions de baptême pour quelqu'un vivant en concubinage. Les réponses sont plutôt positives s'il y a un projet de mariage déjà défini, mais il ne s'agit pas de pousser le catéchumène vers un mariage qui n'est pas encore assez bien discerné. Concernant les personnes homosexuelles, le discernement peut s'appuyer sur leur stabilité affective. Par ailleurs, les maladies mentales et psychiques nécessitent un accompagnement spécifique.

Ces tensions ne doivent pas faire oublier que « la foi est première ; la morale est seconde », tandis que la « la vérité est dans la charité » et que « refuser le baptême, c'est fermer la porte à la grâce ». On rappelle également que les exigences ne se limitent pas à la morale familiale ou sexuelle ; que l'accueil inconditionnel ouvre à la conversion et qu'il serait cohérent que l'entrée en catéchuménat soit pour tous ; pour la Samaritaine, la miséricorde est première mais l'exigence persiste. Cela nécessite d'être encore approfondi par l'assemblée.

Pourrait-on admettre au baptême, sans l'eucharistie ? Mais que faire alors de l'unité des trois sacrements ? Et comment mener une vie eucharistique sans communion ?

Thème 6 : Parcours personnels et communion ecclésiale

Sujet 1 : Adapter les parcours pour offrir l'accès aux sacrements

L'accueil du catéchumène est déjà un lieu de discernement : il arrive avec son identité et son histoire propre et le discernement vise à évaluer, d'une part, ce qui est en tension et nécessaire à faire évoluer ou à convertir, et d'autre part, ce qui est à accueillir et à respecter. Il importe donc d'accueillir à bras ouverts, mais sans éluder l'enseignement de l'Eglise.

Pour accueillir les catéchumènes dans leur diversité, il est intéressant que certains accompagnateurs du catéchuménat soient formés à la connaissance des autres traditions religieuses et aux spécificités de chaque génération, sans toutefois enfermer les catéchumènes dans un ensemble de stéréotypes. L'adaptation à chacun suppose aussi de tenir compte de son évolution et de respecter son temps personnel d'apprentissage, de croissance et d'intégration à la vie communautaire.

Durant le chemin de foi, certains catéchumènes ressentent un sentiment d'illégitimité et d'indignité à recevoir les sacrements. Mais chaque baptisé reconnaît, à chaque messe, son indignité et sait aussi que seul le Christ le rend digne et légitime : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir… » Il convient donc de rassurer le catéchumène en rappelant la miséricorde de Dieu.

Il est important de tenir compte des conséquences, parfois terribles, du chemin de foi accompli par le catéchumène. Elles peuvent concerner ses relations intimes, familiales, amicales... elles entraînent des conversions, mais aussi des ruptures (divorce, éloignement de la famille…). Mesurer les retentissements du chemin catéchuménal dans toutes les dimensions de sa vie suppose aussi d'entourer le catéchumène, parfois fragilisé.

Accueillir la singularité de la personne, avec son expérience de vie propre, implique aussi de lui proposer un parcours sacramentel adapté, en évoquant, selon les cas, le sacrement du mariage.

Sujet 2 : Trouver sa place dans la communauté chrétienne

Permettre à chaque catéchumène de trouver sa place au sein de la communauté chrétienne constitue un objectif prioritaire de l'accompagnateur, qui doit chercher à éclairer le chemin de vocation du catéchumène et à lui faire prendre conscience de la dimension universelle de l'Église. Il est donc invité à veiller à l'incorporation du catéchumène dans la communauté, en lui présentant les différentes initiatives pastorales, tout en signifiant la valeur d'une simple présence dominicale sans service paroissial et de son offrande au denier du culte. La vie quotidienne aussi est l'occasion d'un service vécu dans la foi.

Certaines communautés se donnent comme objectif qu'au moment du temps pascal le néophyte ait trouvé sa place dans la communauté, d'autres laissent le néophytat perdurer durant davantage de temps : on peut s'interroger sur la durée adaptée, et surtout faire preuve d'imagination et d'audace pour incorporer catéchumènes et néophytes.

Sujet 3 : Organiser et partager les responsabilités

Pour faciliter l'organisation du service de catéchuménat, il serait bon que les délégations soient précisées, connues, communiquées et respectées au niveau paroissial comme diocésain.

Pour autant, il est important d'aider l'ensemble de la communauté paroissiale à se sentir actrice, partenaire du parcours catéchuménal et pas mise à l'écart de l'accueil des catéchumènes Les plus pauvres aussi ont leur place dans ce parcours : ils sont le visage du Christ.

Le support d'un livret diocésain ou provincial donnant des points de repères aux catéchumènes et aux accompagnateurs est recommandé, même si son contenu fait débat. Il ne s'agit pas d'uniformiser l'accompagnement au détriment de la prise en compte de chaque personne dans sa singularité ; pour autant, un tel support favoriserait les bonnes pratiques d'accompagnement.

Thème 7 : Former les accompagnateurs

Sujet 1 : Vie de prière et appel à la sainteté de l'accompagnateur

Pour commencer, l'accompagnateur peut se demander quelle place tient la vie spirituelle dans son existence et la réévaluer régulièrement. On peut aussi l'inviter à prier avant de rencontrer le catéchumène – et réciproquement ! – et à avoir la curiosité d'élargir toujours sa vie de foi à différentes traditions de vie spirituelle. De plus, une retraite annuelle est préconisée, à adapter selon chaque diocèse.

Les 4 « piliers du catéchuménat » s'appliquent aussi à l'accompagnateur. On rappellera, aussi, à l'accompagnateur que la visée n'est pas seulement les trois sacrements, mais bien aussi et surtout une conversion au Christ et la vie éternelle.

Sujet 2 : Choix de l'accompagnateur et modalités d'accompagnement

Il est peut-être nécessaire, au préalable, de connaître la motivation de celui qui se propose pour être accompagnateur. Pourquoi a-t-il accepté d'être accompagnateur et pourquoi cela lui a-t-il été demandé ? L'accompagnateur a-t-il été libre de sa réponse ?

Il convient de connaître les personnes appelées et de se doter de critères humains et spirituels. Les questions d'équilibre humain, d'une bonne formation biblique, dogmatique et morale, au moins de base, sont à étudier. De même, il est bon de chercher à solliciter des personnes bienveillantes, accueillantes et ouvertes à la Parole de Dieu avec une cohérence de vie équilibrée. Elles doivent avoir le sens de l'Église et du service et accepter d'entrer dans un itinéraire de conversion spirituelle. Il convient de rappeler que cette mission se vit dans une forme de chasteté, de respect de la personne, sur laquelle on ne projette pas son propre itinéraire.

Dans la forme, il peut être bon de signer une charte et une lettre de mission. Sur les modalités, deux profils pourraient être à chercher : plutôt un catéchiste, pour le groupe, et un autre, en individuel, sur les quatre piliers. En vue d'un mutuel enrichissement, il est bon de vivre tout cela dans une équipe d'accompagnement permettant les partages d'expériences avec des espaces de ressourcement, de supervision et de relecture, si possible assez fréquente.

N'oublions pas la qualité de la vie ecclésiale, puisqu'il s'agit d'avancer en Église : c'est un axe important pour un accompagnateur. Aussi ce dernier doit-il connaître sa communauté et avoir le souci de l'incorporation des catéchumènes à la paroisse.

Les accompagnateurs des services de catéchuménat sont aussi à former pour discerner et former les binômes accompagnateur/catéchumène et d'accompagnateurs ou de groupes de catéchumènes selon les situations.

Sujet 3 : Prise en compte du contexte et adaptation aux personnes

Le monde dans lequel vivent le catéchumène et l'accompagnateur est complexe. Ils doivent y dialoguer, s'y adapter, voire se former, par exemple face à l'individualisme croissant,

face à l'IA, face à la standardisation des modes de vie, face à la laïcité française ou encore face à l'islam qui peut jouer le rôle de « miroir ».

Les portes d'entrée pour demander le baptême sont multiples et les formateurs ont à s'y adapter. Ils se trouvent aussi face au défi du grand nombre aujourd'hui : comment définir un contenu commun avec une « barre » au bon niveau ?

Il convient également d'apprendre à aider à vivre le combat spirituel, en particulier lors du carême avant la réception des sacrements, même si tous ont à s'y impliquer.

La diversité du public accueilli contraint tout autant les accompagnateurs à s'adapter au contexte : que ce soit le niveau scolaire, la présence de handicap, le fait d'être issu d'une autre religion, d'être dans une situation complexe. Les types de recherche de la personne accueillie peuvent aussi être différents, de même que l'accueil des personnes de sensibilité liturgique traditionnaliste. L'âge des catéchumènes peut aussi conduire à des adaptations générationnelles ou de modalités (ainsi les jeunes sont souvent plus à l'aise en petit groupe). L'état d'esprit reste la douceur et la vérité, ainsi que la bienveillance pour répondre aux questions plus personnelles.

Par ailleurs, il conviendrait de nommer, par des termes différents, les diverses missions d'accompagnement. Le garant est celui qui présente ; il y a celui qui accompagne individuellement et celui qui accompagne en groupe. Il faut également mettre en valeur l'importance de l'accompagnement de la communauté, mais surtout assurer une relation personnelle avec le catéchumène et une équipe à son service.

Sujet 4 : Former à un juste accompagnement

Tout ceci conduit à une certaine souplesse dans la formation, manifestant cette diversité des personnes accueillies et de leurs accompagnateurs. De même, on doit pouvoir choisir si la formation se vit en province, en diocèse, en doyenné ou en paroisse, selon les besoins et les ressources. Sans doute convient-il de conserver la liberté de choisir en fonction du contexte local pour adapter la formation.

Il paraît essentiel de rappeler la différence entre l'accompagnement d'un catéchumène et l'accompagnement psychologique ou spirituel. Les accompagnateurs ne sont ni professeurs, ni psychologues, ni pères spirituels. Dans la même idée, il convient de former les catéchistes au respect des personnes : un catéchiste ne doit pas être un gourou par ses qualités charismatiques et relationnelles. Il faudrait prévoir une petite mallette portative théologique avec un vadémécum de la formation sur les sacrements, sur la vie chrétienne. La formation est à plusieurs niveaux : contenu théologique et accompagnement de la vie chrétienne.

Sur le plan du vocabulaire, il est bon de veiller à ne pas dire « mon » catéchumène. Il n'y a pas de propriété, mais l'enjeu de rester humble et prudent. Il faut être formé et informé des risques d'emprise et d'abus. En ce sens, il est important de ne pas devenir le repère spirituel unique du catéchumène.

Dans l'attitude de l'accompagnateur, il convient de savoir susciter la confiance pour faire grandir l'autre par une disponibilité, une délicatesse et un témoignage. C'est aussi un appel à la conversion, en donnant un exemple cohérent de vie bonne et équilibrée et un appel à l'humilité, en acceptant de ne pas avoir toutes les réponses. L'accompagnateur est invité à s'ouvrir lui-même en étant un témoin calme, paisible, joyeux.

Sujet 5 : Formation théorique et spirituelle de l'accompagnateur.

Quelles bases l'accompagnateur doit-il avoir ? Il semble important de mettre régulièrement à sa disposition des supports de formation, en particulier ce qui émane de la CEF. Un livret de l'accompagnateur peut aussi être une bonne idée pour assurer le suivi du

catéchumène mais en veillant à la confidentialité.

Les accompagnateurs doivent être un minimum formé au *RICA*. Sans doute est-il plus facile de commencer cette mission en binôme. Une part de la formation doit aussi porter sur l'écoute et sur le discernement spirituel, afin d'apprendre à accompagner des adultes. Comment former les accompagnateurs et les catéchistes, mais aussi l'ensemble de la paroisse ? Convient-il de faire appel aux instituts de formation et aux cours en ligne ?

Pour former aux quatre piliers, il existe de nombreuses ressources, et d'abord tout ce qui est de l'ordre de la Parole de Dieu, de la Tradition, du Magistère, du *CEC* et du *Youcat*. Pour ce qui est de la conversion, un apprentissage permet de voir ce qui me touche, le travail de la grâce de Dieu et ses conséquences dans ma vie quotidienne, avec des priorités qui changent parfois en fonction du vécu. En ce qui concerne la prière et la liturgie, il s'agit de bien initier à comprendre le sens des mots et des gestes de la liturgie, les quatre prières eucharistiques, la liturgie du baptême, les temps liturgiques. Enfin, pour la vie en Église et dans le monde, il s'agit de voir à quel engagement missionnaire avec les autres, le catéchumène peut prendre goût.

Thème 8 : identifier la spécificité des adolescents en matière de catéchuménat

Sujet 1 : Les caractéristiques des adolescents

Il est d'abord nécessaire de s'intéresser aux spécificités de cette génération. Natifs des réseaux sociaux, les adolescents sont des explorateurs curieux et de grands utilisateurs de l'IA ; ils ont parfois besoin d'apprendre le sens critique et le discernement – il est donc important de tenir compte des influenceurs chrétiens, vrais atouts dans la transmission de la foi, mais qui véhiculent parfois un contenu douteux, voire hérétique.

Les adolescents passent beaucoup de temps en relation virtuelle, mais sont demandeurs de rencontres humaines en présentiel dans une communauté de confiance joyeuse. Ils sont sursollicités pour participer à des activités et ont du mal à choisir… et attendent donc la dernière minute pour se décider ! Par ailleurs, leur manière de réfléchir est souvent marquée par la difficulté à se concentrer et à rester attentif.

Par ailleurs, ils vivent parfois dans des contextes familiaux complexes, ils ont alors besoin de laisser de côté leur famille pour être écoutés personnellement. Beaucoup sont anxieux, marqués par la souffrance psychique (que ce soit du fait de médias anxiogènes, d'abus ou harcèlement, de situations familiales complexes…). C'est aussi une génération qui a soif de justice et s'intéresse aux sujets tels que l'égalité entre homme et femme, les discriminations...

On observe deux tendances opposées : pour certains, la foi peut être vécue à la carte de façon très relativiste, alors que d'autres jeunes cherchent un cadre, avec une identité et des repères forts, ce qui mène à une pratique de foi forte (par exemple une sacralité exacerbée, un carême excessif et rigide). Une partie des adolescents est décomplexée par rapport à sa foi, dont elle est fière, jusqu'à la défendre et la proposer à d'autres jeunes en quête. Certains vivent des montagnes russes vis-à-vis de leur foi, en alternant des phases d'enthousiasme et des phases de découragement, voire d'hostilité.

Ces jeunes éprouvent le besoin de se rattacher à un groupe avec des éducateurs de confiance et d'y trouver leur place pour y découvrir leurs talents. Il existe une pluralité d'acteurs éducatifs autour des adolescents et c'est une bonne chose ! Mais il est nécessaire de travailler à l'interconnexion et à l'unité de ces acteurs, tout en favorisant une approche intergénérationnelle, par exemple en faisant collaborer des animateurs proches de leur âge (anges gardiens, grands frères ou grandes sœurs, animateurs) et des personnes responsables plus formées ; cela suppose d'être vigilant à envoyer en mission auprès des jeunes d$_1$e$_3$s éducateurs qui ont ce charisme.

Il est important de s'interroger sur les adolescents qui vivent leur parcours de catéchuménat au sein d'un établissement de l'enseignement catholique, qui n'ont pas forcément de lien avec leur paroisse : comment les intégrer à une communauté paroissiale ?

Sujet 2 : Rejoindre les adolescents dans leur vie

Pour tenir compte des problèmes de gestion de l'agenda chez les jeunes (et leurs parents), il convient de proposer une temporalité adaptée pour le parcours, en s'interrogeant sur la manière de les motiver pour aller aux temps forts dont ils reviennent contents alors qu'en amont il a été difficile de les pousser à s'y rendre ; les adultes doivent trouver la juste place pour les inciter à s'engager sans atteindre leur liberté.

Les adolescents ont besoin de repères pour leur vie morale, dans le domaine de la vie affective et sexuelle, mais pas seulement. Ils doivent également être amenés à approfondir leur vie spirituelle ; à cet effet, des temps d'intériorité guidés peuvent être d'un grand secours, à l'exemple du temps d'adoration guidé lors du Frat. L'écoute de témoignages divers peut aider dans ce sens. Pour les amener à vivre dès leur jeune âge une vie chrétienne, il peut être bon de les responsabiliser en les impliquant dans des services (associations caritatives, service de l'autel, lecture de la parole lors des célébrations eucharistiques…).

Sujet 3 : Préparation et célébration des sacrements

A ce sujet, il convient de distinguer les collégiens des lycéens. Les adolescents, quel que soit leur âge, relèvent presque tous d'un parcours catéchuménal, soit en tant que demandeurs du baptême, soit en tant que confirmands, soit en tant que communiants.

Tout en tenant compte de la singularité des itinéraires et des âges, il peut être bon d'harmoniser les pratiques du parcours et de la célébration des sacrements. A titre d'exemple, le diocèse de Paris a édité une « Proposition de mise en œuvre du RICA pour les adolescents » validé par la CEF (disponible sur le site internet du diocèse de Paris). Toutefois des questions demeurent : doit-on absolument respecter la préconisation du RICA avec une célébration des trois sacrements de l'initiation chrétienne lors de la Vigile pascale afin de préserver l'unité et le sens de ces trois sacrements ? Ou bien convient-il de privilégier une adaptation pastorale qui sépare la confirmation pour permettre aux jeunes de continuer à mûrir dans la foi et de goûter à la grâce propre au sacrement ? La célébration doit-elle voir lieu au sein de la communauté dans laquelle le jeune s'est préparé (établissement catholique, groupe scout…) ou impérativement dans une paroisse ? Quelle liturgie catéchuménale faut-il adopter pour les recommençants adolescents ?

En France, se pose aussi la question de la profession de foi, qui peut constituer une étape importante avant la confirmation ou, à certains endroits, être confondue avec la confirmation. C'est l'occasion de souligner l'importance de la retraite spirituelle. D'autres points restent à approfondir : on constate que la préparation à la 1e communion constitue la grande oubliée dans le parcours de catéchuménat ; qu'il est difficile d'accompagner les adolescents souvent très mobiles dans une durée longue, pendant leur parcours au catéchuménat et au néophytat ; qu'il est compliqué de trouver des parrains et marraines qui ont été confirmés ; que la constitution du dossier administratif avec les parents tourne parfois au casse-tête…

Thème 9 : De l'articulation des sacrements dans la célébration et dans leur préparation

Sujet 1 : Célébrer les 3 sacrements d'initiation

Pour commencer, quelques affirmations théologiques fondamentales semblent à poser : les 3 sacrements sont intrinsèquement unis et le peuple de Dieu pourrait progresser dans cette prise de conscience, même quand les manières de faire sont différentes. Une conversion théologique, spirituelle et pastorale est probablement nécessaire, afin de comprendre que le modèle lié au baptême des adultes est la référence et que celui du baptême des petits-enfants est une adaptation. Une meilleure connaissance du *RICA* permettrait d'avancer dans cette direction.

Les 3 sacrements préparent à une vie chrétienne. Le chrétien a besoin de la grâce propre qui provient de ces 3 sacrements : une seule grâce en 3 sacrements, mais il convient de leur faire découvrir au cours du parcours la grâce propre de chacun des 3.

Il demeure plusieurs questions à tonalités pastorales et théologiques : comment évaluer si l'on est vraiment prêt pour le baptême et/ou plutôt les trois sacrements ? Comment se fixer des critères pour accompagner la personne si elle souhaite reporter un sacrement ou les trois, tout en respectant pleinement sa liberté ? Quels sont les critères théologiques et/ou pastoraux qui pourraient rendre compte d'une célébration ultérieure de la confirmation ?

Il semble important que la célébration liturgique durant la Vigile pascale permette de donner la consistance propre à chacun des trois sacrements avec des déplacements et des lieux spécifiques pour chacun des sacrements. Sans doute gagnerions-nous à apprendre des pratiques de nos frères orientaux ?

Le lien à l'évêque est à souligner : il existe déjà dans l'appel décisif des catéchumènes. Convient-il de l'ajouter par la confirmation ou de le manifester davantage dans la mystagogie, qui doit être assurée par l'évêque selon le RICA ?

Quels seraient les critères à se donner si l'on envisage une dissociation des trois sacrements face aux cas complexes, en lien éventuel avec d'autres ressources et est-ce opportun ?

Sujet 2 : Sur la place accordée à chaque sacrement dans la préparation

On constate une vraie carence dans la préparation à la confirmation et à l'eucharistie au cours du parcours catéchuménal. Or il s'agit moins de préparer au baptême que d'initier à la vie chrétienne par les sacrements et de donner une forme eucharistique à cette vie chrétienne.

Sans doute les catéchèses eucharistiques sont-elles à développer. Elles permettent de déployer différentes dimensions, notamment la dimension ecclésiale, d'offrande de soi, sans oublier évidemment la dimension de présence eucharistique. La dimension eucharistique de la vie chrétienne est d'autant plus importante à souligner que l'eucharistie est le sacrement de l'incorporation dans l'Église. Comment le mettre en pratique ? Les homélies, en particulier à l'occasion des étapes catéchuménales, pourraient être l'occasion de ce type de catéchèse. Elles viseraient à éveiller le désir, non seulement du baptême, mais également des autres sacrements, et elles rappelleraient à toute la communauté que la présence des catéchumènes au milieu d'eux peut raviver la soif de recevoir les sacrements et d'en vivre.

Il convient de préparer les catéchumènes à chacun des trois sacrements dans leur distinction et leur unité, en en présentant la grâce et les rites propres. Évidemment, la question

pastorale du temps de préparation nécessitant parfois de la longueur dans le temps demeure à creuser, une fois que cet aspect liturgique est affirmé.

L'initiation à la dimension sacramentelle de la vie chrétienne nécessite, outre la confirmation et l'eucharistie, d'intégrer tous les autres sacrements. La question du sacrement de pénitence, de réconciliation, revient souvent. Sa découverte ne peut pas être dissociée de sa dimension baptismale. Il faut entendre le désir parfois formulé par des catéchumènes d'exprimer un aveu des péchés dès avant la célébration du baptême, incitant ainsi à rappeler que le baptême est le sacrement fondamental du pardon des péchés, tout en accueillant avec bienveillance la personne et son aveu avec la plus grande discrétion.

Les catéchumènes arrivent le plus souvent avec un fort désir de baptême. Il convient d'ouvrir ce désir à la confirmation et à l'eucharistie.

Sujet 3 : Sur la préparation des recommençants à certains sacrements de l'initiation chrétienne (voire à d'autres)

Il convient d'être attentifs à la diversité des situation des recommençants. Certains sont des quasi-catéchumènes quand d'autres ont seulement à faire un pas en avant ; certains ont déjà reçu les trois sacrements de l'initiation chrétienne, d'autres non. Leur intégration ecclésiale nécessite autant de soin que celle des néophytes. Que chacun d'entre eux soit amené à prendre un service dans la communauté.

On peut intégrer la perspective du sacrement de pénitence et de réconciliation, voire du mariage. Pour ceux qui ont déjà reçu les 3 sacrements de l'initiation chrétienne, on peut réfléchir à une confession développée dans son cadre liturgique comme le propose le rituel, voire une levée de censure (dans certains cas). C'est une manière de déployer la richesse sacramentelle dans toute l'existence chrétienne. Il s'agit moins d'inventer des rites que de mettre en œuvre la richesse des rituels existants (aspersion, bénédiction…) ou du guide *Protection, Délivrance, Guérison*. La question est posée d'un rite pour faire mémoire de son baptême.

Si l'Église est en posture catéchuménale ou d'initiation dans une perspective missionnaire, elle saura saisir toutes les opportunités pastorales pour permettre de recommencer à tout âge et pour susciter un désir de sacrement.

Thème 10 : La célébration des sacrements pour la vie chrétienne

Sujet 1 : Initier à une vie Eucharistique

La vie eucharistique, c'est la vie avec le Christ : il s'agit de suivre la personne du Christ qui en retour accompagne chaque instant de l'existence. Elle ne se limite donc pas à la célébration de l'eucharistie, mais s'y nourrit et en tire son origine ; à partir d'elle, la personne est invitée à se laisser transformer pour mieux se configurer au Christ. Cette dynamique pousse à mieux découvrir ce que signifie faire l'offrande de sa vie. L'IL invite à préciser quelles sont les différentes dimensions de la vie eucharistique (n°77). Elle s'inscrit aussi dans une perspective trinitaire.

La vie eucharistique se distingue de la communion, même si elle y trouve sa plénitude : en réalité, elle commence dès le début du parcours catéchuménal. C'est pourquoi l'initiation à la vie eucharistique ne peut se faire sans connaissance du corps ecclésial.

Le RICA forme à cette vie eucharistique, parce que cette initiation commence dès le

début du cheminement catéchuménal. L'ensemble du rituel est pensé comme un chemin vers

l'eucharistie, présentée dès le début comme le centre de la vie chrétienne. Pourtant, le RICA ne mentionne rien explicitement quant à la préparation de l'eucharistie ; d'autre part, le baptême constitue bien la porte d'accès à l'eucharistie, si bien que le parcours catéchuménal apparaît comme décentré. Dès lors, par quel moyen concret, pendant le catéchuménat, mettre en œuvre une initiation à la vie eucharistique ? Est-ce par la participation à la messe ? Faut-il recourir à des parcours qui intègrent davantage cette dimension de vie eucharistique ? Dans le même temps, comment faire en sorte que l'eucharistie imprègne tout le chemin catéchuménal sans en faire un thème à part ? Ce questionnement fait apparaître le débat sur le renvoi des catéchumènes après la liturgie de la parole : cette pratique peut-elle être mise au service de l'initiation à la vie eucharistique ?

Le temps pascal, et surtout l'octave pascale, peut être particulièrement réinvesti pour mettre la communion au centre. C'est le temps de la mystagogie, qui doit être davantage déployé, notamment en impliquant mieux les frères et sœurs de la communauté.

Sujet 2 : Déploiement du RICA envers la communauté et les personnes extérieures à la communauté

Bien déployer le RICA, dans toute sa richesse, permet de souligner le sens de ce qui est vécu : les rites bien célébrés sont parlants pour tous. Dans certains cas, on peut prendre en compte la sensibilité à l'ancien rite.

Certes, la communauté ne se sent pas toujours concernée par les rites du catéchuménat ; pourtant, le rituel se déploie aussi au service de la communauté car les célébrations des différentes étapes du cheminement catéchuménal sont l'occasion d'une catéchèse nourrissante pour toute la communauté, par exemple la reddition du Credo ou du Notre Père. De cette manière, le catéchuménat conduit l'ensemble de la communauté à la conversion, ou du moins à se laisser bousculer, transformer. Des questions restent à travailler : faut-il informer la communauté des étapes afin qu'elle s'empare davantage de ce qui est vécu grâce au rite ? Comment intégrer la communauté aux rites moins visibles, parce que célébrés au niveau diocésain, comme l'appel décisif ou la confirmation diocésaine ? Convient-il de fournir à toute l'assemblée un support simplifié qui aide à comprendre le cheminement catéchuménal ?

Par ailleurs, le RICA est aussi déployé au service des personnes extérieures à la communauté. Les célébrations attirent un nombre important de personnes et mettent au premier plan des personnes qui ne font pas forcément partie de la communauté, notamment les parrains et marraines. Elles jouent ainsi un rôle missionnaire.

Sujet 3 : les accompagnateurs à la découverte de l'intelligence et des trésors du RICA

Les accompagnateurs, prêtres et laïcs, sont invités à découvrir l'intelligence du RICA afin d'en exploiter au mieux les richesses (différentes propositions), de manière à adapter le rite aux besoins de chaque personne accompagnée. A cet effet, il pourrait être bon de proposer des outils pédagogiques, par exemple un guide qui permettrait d'en connaître l'itinéraire, associé à une formation sur la progression de cet itinéraire, de rite en rite. Ce guide s'appuierait sur les notes pastorales et doctrinales et offrirait une vision complète et synthétique de ce que comprend un parcours catéchuménal, en intégrant le rituel (déployé selon les propositions du RICA) et l'itinéraire de formation.

Cette recommandation s'accompagne d'un certain nombre de questions à éclairer d'abord concernant la mise en œuvre du RICA : à quelles étapes de la vie chrétienne chaque rite correspond-il ? Comment mieux faire apparaître le lien entre la vie et les rites ? Ces

questions concernent aussi la place de l'accompagnateur, tout en rappelant qu'il faut tenir

compte de la disponibilité réelle des accompagnateurs. Il convient de mieux définir son rôle : est-il un simple grand frère, grande sœur dans la foi ? l'accompagnateur est-il systématiquement le formateur ? En outre, la place de chacun des acteurs du catéchuménat n'est pas toujours assez bien définie. Comment les accompagnateurs sont-ils associés à la mise en œuvre du RICA ? Faut-il la même formation pour les accompagnateurs, les responsables de catéchuménat, les prêtres ? Et quelle est la distribution des responsabilités entre ces trois acteurs ? L'accompagnateur au catéchuménat est appelé à se sentir serviteur de l'initiation chrétienne.

Thème 11 : l'incorporation des néophytes

Sujet 1 : La mystagogie, pour accompagner les premiers temps de la vie chrétienne en vivant en fraternité

Le premier objectif est d'éviter le « Baptême-blues » et le décrochage, en changeant la perception du baptême non plus compris comme un seul aboutissement.

Les moyens à se donner peuvent constituer une forme d'« accompagnement néophytal ». Dans tous les cas, il semblerait bon de redéfinir les rôles respectifs du prêtre, du parrain, de l'accompagnateur, voire d'ajouter l'introduction d'un « ange-gardien » dans la communauté ou d'un accompagnateur spirituel au sens strict s'il est nécessaire. On peut aussi aider à donner quelques repères pour bien choisir son parrain ou sa marraine.

Il conviendrait aussi de réfléchir au « néophytat » – sous ce terme ou sous un autre – envisagé comme une période et non comme un parcours, comme une manière de continuer à accompagner de manière toujours plus légère pour réussir l'incorporation dans l'Église.

Il convient de s'interroger sur la temporalité pour recevoir les trois sacrements de l'initiation chrétienne. Les catéchèses mystagogiques peuvent-elles aider sur ce point ? Comment déployer une véritable mystagogie, de manière à amener les néophytes à mieux percevoir leur incorporation dans l'Église ?

Sujet 2 : Les baptisés participent à la vie et à la mission de l'Église

Il semble qu'une intégration réussie puisse passer par le service, paroissial ou dans le monde, par la vie de charité menée au quotidien au service du prochain. Il est aussi indispensable que le néophyte puisse tisser des liens fraternels, en partageant la vie spirituelle dans des fraternités ou lors de la célébration de l'eucharistie.

Les néophytes ont aussi un rôle fort de témoignage : par l'ardeur de leurs parcours, ils sont spécialement aptes à « réveiller » les vieux baptisés et à évangéliser. Bien sûr, il convient aussi de faire comprendre que la vie chrétienne est un chemin de croissance qui réclame de la persévérance. La mission s'étend sur un temps long.

Thème 12 : De la conversion missionnaire des communautés ecclésiales

Sujet 1 : Accueillir et intégrer

Accueillir suppose de développer une culture de l'accueil personnel et collective, où chaque paroissien est aussi acteur de l'accueil. Dans ce sens, il conviendrait de former des équipes d'accueil qui fonctionnent dans les deux sens, c'est-à-dire à la fois en favorisant

l'accueil des nouveaux venus, d'un côté, et l'accueil de la paroisse par ces nouveaux venus, de l'autre.

C'est donc au niveau du secrétariat paroissial qu'il convient prioritairement de travailler la dimension missionnaire de l'accueil ; la sensibilisation aux bonnes pratiques pourrait passer par une formation pour que le secrétariat ne se contente pas d'offrir des réponses purement administratives, alors qu'il constitue souvent le premier contact avec la communauté.

L'intégration des nouveaux venus dans la communauté, qu'ils soient catéchumènes ou nouveaux paroissiens, passe par la possibilité de les identifier. Dans ce but, ils pourraient être appelés et présentés lors des rassemblements dominicaux. Cette mission n'est pas seulement celle du curé : il doit pouvoir se reposer sur des équipes chargées de faciliter cette intégration, et même sur l'ensemble de la communauté. Cette intégration passe aussi par le développement d'opportunités de convivialités : repas, prières des heures, pastorales de l'amitié... Dans le même temps, il faut rester vigilant à ne pas proposer un accueil trop pressant.

Au-delà de l'accueil particulier des catéchumènes ou de nouveaux paroissiens, il convient de veiller à n'oublier personne au quotidien, et notamment les personnes les plus fragiles : personnes isolées ou devenant isolées de façon inaperçue, handicapées, exclues pour quelque raison que ce soit ou par auto-exclusion.

Sujet 2 : Décloisonner et faire participer

Cette logique d'intégration mène à décloisonner en travaillant à l'ouverture systématique des groupes paroissiaux existants (fraternités, services, mouvements…), ce qui passe par le fait de favoriser des moments de rencontre entre catéchumènes et paroissiens, par exemple en proposant aux catéchumènes de faire l'expérience de fraternités entre catéchumènes, mais aussi dans le cadre de fraternités ouvertes (entre catéchumènes, paroissiens ou voisins).

L'incorporation progressive dans la communauté est facilitée par un effort d'intégration mené dès le début du parcours catéchuménal, et qui passe par la proposition de témoignages, pèlerinages, retraites, maraudes, etc., pour donner une place au catéchumène au sein de la communauté. Cela suppose aussi de faire confiance (et de donner confiance) aux catéchumènes et aux néophytes en s'appuyant sur leurs talents et charismes, pour leur proposer de participer à la vie de la paroisse.

Quand le nouveau venu s'intègre dans la communauté en passant par des portes d'entrées diversifiées, la foi est aussi nourrie : les fraternités, les engagements caritatifs, les temps de partage de la Parole de Dieu… permettent au zèle des catéchumènes de s'exprimer et de bousculer la paroisse, d'y reconnaitre l'action de l'Esprit Saint. Au besoin, il peut être bon de trouver les lieux et des temps pour recevoir les témoignages et les questions des catéchumènes, en paroisse, parallèlement aux séances propres d'accompagnement.

Une logique de don réciproque est ainsi mise en place, en vivant dans la réciprocité la nourriture reçue de la Parole partagée entre accompagnant et accompagné. Le cheminement vers le baptême et la liturgie propre aux catéchumènes sont véritablement sources de nouvelles forces pour la communauté paroissiale, en réveillant l'identité baptismale de chacun.

Sujet 3 : Une transformation missionnaire

Il ne s'agit pas de tout chercher à maîtriser, même s'il convient de veiller à l'accompagnement ecclésial des différentes initiatives poussant à l'intégration des catéchumènes. S'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint mène à reconnaître que l'Esprit Saint souffle sur les catéchumènes et donc qu'il est bon de se laisser transformer par eux, ne serait-ce qu'en se mettant à leur écoute en leur ouvrant des espaces de témoignage au sein de la communauté.

Comme la conversion se développe dans la réciprocité de l'accueil (accueillir et être accueilli), il est bon de repérer les résistances (« on a toujours fait comme ça. » …) et de lutter contre elles en apprenant à écouter, à changer les regards, à discerner ensemble. Les moteurs de transformation peuvent être la pratique de la « conversation dans l'Esprit », la prière et la compréhension mutuelle des rites et la relecture des pratiques pastorales… Le feu missionnaire des catéchumènes permet ainsi de raviver celui des communautés paroissiales et de les inciter à (re)devenir elles-mêmes encore plus missionnaires.

Ce temps que vit l'Église, avec l'afflux de catéchumènes, constitue une opportunité pour être davantage une Église en sortie qui ne se contente pas de ceux qui viennent spontanément frapper à la porte mais développe une pastorale du « *aller vers* ». En outre, cette occasion pour davantage répondre au désir du salut du monde se nourrit des attentes des catéchumènes, qui espèrent que leur communauté traite activement les problématiques de vie et d'avenir (climats, guerre, IA, inégalités de genre…).

Finalement, les nouvelles façons de prier et de témoigner de leur foi des catéchumènes amènent à prendre davantage conscience qu'il ne peut y avoir de barrière entre communautés paroissiales, catéchumènes, non croyants, athées, pour échanger, communiquer, approfondir et éprouver sa foi.

Thème 13 : qu'est-ce que Dieu veut nous dire ?

Sujet 1 : Une Annonciation

Le renouveau du catéchuménat, très marqué chez les jeunes adultes, est d'abord un don et non le fruit d'une stratégie pastorale. Interrogeons-nous sur ce qui précède leur demande de baptême pour mieux saisir la grâce qui travaille à travers ces expériences de conversion.

Avant de vivre la Visitation, fixons notre regard sur l'Annonciation, au moment où le Christ rejoint la personne, avant toute démarche ecclésiale. Les catéchumènes eux-mêmes ne comprennent pas l'étonnement de leurs aînés : par quelles médiations spirituelles Dieu rejoint-il ces personnes ? Les expériences racontées sont multiples : lettres, songes, rencontres… Que disent les données, les parcours et les moyens, dont les réseaux sociaux, à propos de ces conversions ? Répondre à ces questions permet de mesurer la manière dont l'Église peut rejoindre les convertis.

Sujet 2 : Accompagner sur le temps long

L'initiation chrétienne ne vise pas seulement à conférer les sacrements, mais également à mener à vivre d'une vie eucharistique, dans la perspective de la vie éternelle (cf. RICA p. 40). Devenir chrétien appelle à vivre en chrétien : l'appel à la sainteté, la recherche de l'unification de son existence et la place occupée dans l'Église et dans le monde constituent le travail de toute une vie. Notre responsabilité est de tenir cette visée dès le premier accueil et après le baptême, pour le nouveau venu, mais aussi pour l'ensemble de la communauté.

La lecture des Écritures, le Magistère (dont la doctrine sociale), les sacrements (dont le sacrement de pénitence), la relecture de vie, le service du frère… sont les moyens d'une conversion permanente. Grâce à eux, chaque baptisé peut reconnaître l'action de la grâce et discerner sa vocation personnelle (attention cependant à ne pas confondre l'appel à la conversion, qui concerne tout le monde, et l'appel à une vocation spécifique, pour chaque personne). Avec les néophytes, les confirmands et les recommençants, c'est toute la communauté qui est appelée à se convertir.

Sujet 3 : Le langage comme réalité transversale

La vie chrétienne s'insère dans un récit où chaque baptisé a un rôle à tenir, à l'intérieur d'un dialogue où se croisent les paroles de nombreux interlocuteurs : Dieu, la communauté chrétienne, le catéchumène... Bien souvent, au sein de la communauté, on use d'un langage « familial » qu'il faut faire découvrir aux nouveaux venus, tout en enrichissant ce langage de ses apports propres. L'effort est donc mutuel : le nouveau membre qui arrive dans une famille doit découvrir une culture familiale et y apporter sa propre langue et sa propre histoire, il se produit la même chose au sein d'une communauté chrétienne.

Les nouveaux langages ne sont pas toujours faciles à saisir. Le langage liturgique passe par la parole, l'écrit et le geste. Parle-t-il vraiment à tout le monde, notamment à travers les rites de l'initiation chrétienne ? Le langage biblique est difficile, parce qu'il n'est pas le nôtre spontanément. Et pourtant nous voyons des catéchumènes se l'approprier de façon étonnante, comme par une étincelle de grâce. Des images, des récits, des paraboles permettent de faire un détour pour raconter notre histoire sainte, comme une vocation. Un effort d'appropriation mutuelle du langage doit être accompli : il s'agit de parler de Dieu, à Dieu, en Dieu, et de le laisser parler.

Paris, le 6 novembre 2026